



UN SPECTACLE DE SLAM POÉSIE PAR MOJO

Ce livret reprend les textes d'un spectacle «La dernière seconde» que je présente parfois comme ça :

Mojo vient conter ce bout d'histoire où l'humanité arrive à influencer de manière irrémédiable et vertigineuse le cours de l'évolution. De la révolution industrielle à la révolution numérique en cours, l'homme veut s'affranchir toujours plus de la Nature et en est venu à s'enfermer dans son techno-cocon hermétique.

Face à ce bouleversement, Mojo regarde l'autre face de la pièce : un monde de partages et de liens, un monde à la marge où l'on peut encore s'émerveiller de notre environnement, un monde qui porte les germes d'une révolution à venir. A travers des textes invitant à l'ouverture et à la remise en question, Mojo essaye d'offrir une vision contrastée d'une humanité qui a encore beaucoup de belles perspectives à offrir.

mail : mojo.oserlapoesie@gmail.com

tel. : 07 51 67 55 70



Imaginez vous toute une année. Et dans cette année, on va y mettre l'histoire de l'Univers, 13,8 milliards d'années condensées en un an.

Le premier janvier c'est le Big Bang, la création du Cosmos. Les premières étoiles apparaissent dès le 2 ou 3 janvier mais il faut attendre le 12 mai pour l'apparition de notre Voie Lactée et le 2 septembre pour que notre système solaire voit le jour.

Sur Terre, la vie intervient à partir du 9 septembre, des organismes unicellulaires qui devront attendre début novembre pour être rejoints par d'autres pluricellulaires. Et c'est seulement à partir de mi-décembre que l'arbre du vivant va se ramifier à toute allure. C'est le 15 décembre que les premiers animaux, des éponges, sont signalés. Le 18 débarquent les premiers poissons, le 20 les plantes terrestres, le 21 les insectes, le 22 les amphibiens et le 23 les reptiles.

Puis le 25 décembre marque la naissance des dinosaures qui vont dominer la terre quelques jours.

Le 26 se manifestent les premiers mammifères, suivis le lendemain par les oiseaux et un jour plus tard par les fleurs.

A l'aube du 30 décembre, un astéroïde percute notre planète, provoquant la disparition des dinosaures. Et le même jour, comme pour symboliser un changement d'ère, les premiers primates font leur apparition.

Nous voilà presque arrivés au terme de notre calendrier, aux petites heures du 31 décembre, le dernier jour de cette année dans laquelle on a condensé l'histoire de l'Univers. Il y a pourtant un absent : l'homme, pas encore apparu sur le grand théâtre cosmique.

Toute son évolution va se jouer sur ce dernier jour de l'année. Le lointain ancêtre des grands singes apparaît peu après 14 heures en ce 31 décembre. Dans la soirée, vers 20 heures, la lignée humaine se sépare de celles des chimpanzés. Un peu avant 23 heures, Homo erectus se promène à la surface de la Terre.

Homo sapiens, l'homme moderne, s'invite enfin sur la scène du monde à 23h48 et l'on a peu de traces de son activité jusqu'à la dernière minute de l'année.

A 23h59mn20s, il orne la grotte de Lascaux. Dans les secondes qui suivent, il invente l'agriculture. A 23h59mn47s, il commence à écrire et à fondre les métaux.

Deux secondes plus tard, il construit les grandes pyramides de Gizeh.

Nous voici dans les dix dernières secondes du calendrier, dix secondes qui recouvrent l'essentiel de ce que l'homme appelle Histoire et qui, ramenées sur une année entière, donnent la mesure de notre place minuscule dans l'Univers.

En dix secondes, sous notre oeil moderne, tout s'enchaîne : Sargon fonde l'empire akkadien en Mésopotamie et des pierres commencent à se dresser à Stonehenge. A 23h59mn51s, c'est le début du Nouvel Empire en Egypte. Une seconde plus tard naît le judaïsme, première grande religion monothéiste. Athènes et Rome sont fondées dans la seconde suivante. A 23h59mn55s, le christianisme apparaît et l'Empire romain est à son apogée. Une seconde plus tard, il chute et Mahomet naît, vit et meurt. Puis Charlemagne est sacré empereur et les croisades commencent. Il est 23h59mn58s et la guerre de Cent Ans fait rage, Constantinople est prise et Christophe Colomb découvre l'Amérique.

Au cours de l'ultime seconde de cette année cosmique, les peuples se révoltent contre leurs rois, deux guerres mondiales ont lieu, l'homme est assez avancé technologiquement pour aller sur la Lune, modifier le climat de sa planète... et finalement retracer l'histoire du Cosmos.

egotrip

On ne s'est jamais rencontré alors par où je vais commencer?
Déjà trente trois piges que j'traîne ma marge loin du rivage
Plus barge que berges, plus barde que bref
Du rap à Brel, voilà que mon l'enfance me rappelle
J'ai grandi en Belgique, je représente BXL
Mon accent se traîne dans mes poèmes
Je suis cette grande frite qui se promène
Et sous mon mètre nonante bien tassé
Se cache un gamin qui passe son temps à rêvasser
Je voulais rapper, kicker l'instru
Mais trop poli, intrus dans le game
Moi je suis ce MC lassé de répéter ses gammes
A défaut de ghetto, vie d'enfant gâté
Bougies sur le gâteau et l'envie de bouger
Mon flow déconnait alors j'ai tout gommé
Oser décoder joies et peines
Pour décoller, viser le ciel sans kerozen
Me voilà plus hippie que hip hop
Épique époque où je m'applique sur des rimes propres
Tester mes répliques sur les carottes que je repique
Poète solitaire, je sors de terre
Et lève mon verre à tous ces mots qui m'ensorcellent
Sans attendre qu'on me fasse signe, décidé
A venir mettre en scène mes idées
J'ai choisi de faire jongler mes rimes
Au clair de lune ma mine s'anime
Et mon stylo comme une épée t'toucher dans le mille
Même sans micro, écoute les mots de Jo
Conteur moderne, au cœur léger

J'ai des histoires à raconter
Sans éloge, c'est ma vie que j'élague
Assagi, j'écris pour ne pas finir avachi
J'éteins les écrans, je veux du vrai
Un écrin vibrant, je veux qu'on crée
Encre le vivant par à coups
Et lorsqu'à cran, mes cris s'entendent
Moi, je veux plus être bloqué dans la soute
Levée d'écrou et route ascendante
La sentence est irrévocable
Que mes doutes ne restent plus en cave
Jouer des coudes, quitter le bocal
Que l'on s'écoute, causer local
Je suis ce faux calme que rien n'arrête
Sur ma planète, des rimes honnêtes
Sans faux semblant ni marionnette
J'ai le débit mitraillette pas toujours maîtrisé
M'exprimer vite sans mépriser
Je vise précis comme escrimeur
Slameur sans costume ni artifice
Une prise de risques et des sacrifices
J'ai maintenant la langue déliée
Mes syllabes s'allient, viennent danser
J'irai croquer à pleine dents
Troquer sans regret ma vie d'avant
Moi qui ne savait rien, qu'les débats endormirent
Quand dans ma tête, les projets macerèrent

Mais là je me tiens debout et le débit s'accélère
C'est que le début, mes assonances acérés
Me sauveront de la débâcle assurée
Des sommets assez raides où tomber de haut
Et me relever pourtant aussi tôt
Passer des villes aux champs de l'Orne
Devant vous ce soir en personne
C'est Mojo et ses rêves décalés
Loin des cases et des cages d'escalier.

De quoi donc suis-je l'héritier
Sur cette planète aux formes si diverses?
Juste un grand singe étiré?
Ou ce plancton céleste qui de la mer s'élève?
Sans cesse mon passé m'intercepte
Des siècles, des millénaires
Ont sculpté mes contours, tracé mon caractère
Dans ce tétis inter espèces, déterminé
A avancer malgré le terrain miné
Sur cette terre qu'on a pillé
On en a dressé des barrières
Gaspillage et loi du marché
Tous nos progrès en pointillés
Sans pouvoir faire machine arrière
Pauvre consolation qu'est la consommation
Qui sans sommation consume nos passions
On croit au sommet se hisser
Mais d'en haut la chute m'effraie
Quel prix à payer pour garder noxs papayes au frais?
Il en faudra des piles jetables
Pour recharger nos peines de l'âme
On s'épuise dans un travail à la chaîne
Et les chaînes attachées à nos chevilles
Quand l'esclavage moderne nous dicte de marcher vite
Face à l'extinction de masse
Gare à l'extinction de voix
Faut limiter la casse
Gaia peu à peu se noie

Héritier

Animal, j'ai peur
Quand je vois la vie qu'on mène
Cobayes de l'industrie, abrutis au cobalt
Je veux prendre de la hauteur au pays de Cocagne
Redevenir sauvage, quitter ma cage dorée
Loin de l'urgence dictée par l'argent à gagner
Tous nos savoirs tristement vendangés
Une espèce en danger, écoute le chant du cygne
Pour quelques centimes, la Terre en chantier
Un contrat qu'on signe c'est une forêt qu'on saigne
Mais tu sais, c'est dans les liens tissés qu'on s'aime
Les racines communes ou les radis qu'on sème
Fini les mains qui tremblent
En silence je nous vois tous ensemble
Alors pour un instant, entends
Dans nos coeurs, les battements

atterrir

On a vécu grand train
Laissant sur notre passage la trace de nos empreintes
A la place des rivières, à la place des forêts
On a dressé des murs
Des tours pour se faire la cour
On a semé la dalle
Tout ce béton aux alentours
Je crois bien que l'amour s'est fait la malle
Assommés dans le ciment, on s'est entassés dans les villes
A croire que l'on s'aimante quand pourtant on s'évite
Regards dans le vide, côte à côte mais déconnectés
On compte sur Tinder pour se rencontrer
A petit feu on se consume
Se consolant quand on consomme
Mais pourtant on ne trompe personne
Derrière nos costumes de fortune
Je veux voir l'homme atterrir
Sentir le goût des rêves
Redescendre, ralentir
Redevenir l'élève

On a vécu grand train
Fonçant à toute vitesse faisant fi des contraintes
Se goinfrant sans limite
Volant plus qu'on emprunte
Devenus dépendant de nos technologies
Notre logique ne voit plus le jour
On gueule sur les guerres au Darfour
Mais rien pour loger les sans-abris qui gênent au Carrefour
Tout s'accélère, on nous apporte la 5G
Que par accident, on accepte
Je ne veux pas juste cracher dans l'assiette
Mais qu'on sorte un peu de la sieste
On se ressemble sans se rassembler
Séparés par tant d'appareils
Quel confort de se conformer
Notre paresse est sans pareil
Je veux voir l'homme atterrir
Sentir le goût des rêves
Redescendre, ralentir
Redevenir l'élève

On a vécu grand train
Ne s'inquiétant de rien, manquant franchement d'entrain
Sans frein, pensant le vide au loin
Et confondant bien souvent le plus avec le moins
Toutes ces promesses, ces grands espoirs
Qu'on a sans cesse remis à plus tard
Happé par la foule, par la masse
Par défaut on reste à notre place
Mais le temps a défilé sans crier gare
Et voilà qu'arrivent nos derniers soleils
On contemple l'horloge un peu tard
Se disant qu'on a pas sommeil
On rêvait de vivre avant d'être vieux
Les minutes sont devenues des mois
On a des rides au coin des yeux
Et de la poussière sous les doigts
Je veux voir l'homme atterrir
Sentir le goût des rêves
Redescendre, ralentir
Redevenir l'élève

Le slam c'est à la base l'envie de moderniser la poésie
Inventé par Mark Smith, dans les années 80 aux Etats-Unis
C'est historiquement, une forme de compétition amicale
Un moyen simple et ludique de s'exprimer à l'oral
En France, les tournois sont un peu moins prisés
Les règles sont brisées, personne à opposer
Sans pression, je pense qu'on peut mieux apprécier
Juste prendre le micro et causer
Un texte, c'est trois minutes top chrono

Les
mots

Pour parler de la vie, de l'amour, du boulot
De la ville, des patrons, des prolos
De l'ivresse, de l'envie du goulot
Ou de la pêche, de la marine, des bulots
Même sans idée, tu te jettes à l'eau
Les rimes, le style et le rythme, ça c'est anecdotique
On s'exprime sans mauvaise critique
Moi j'ai l'écriture des rappeurs
Une plume de toutes les couleurs
Ma poésie, elle est arc-en-ciel
Elle se déverse en une pluie torrentielle
Écrire me donne de l'assurance
Et dans mon cahier les mots dansent
Ma page est un filet de mots raturés
Je suis un dresseur je viens les capturer

Quand je me motive, mes mots fusent
Mieux qu'à la télé, mieux qu'à Motus
J'écris des mots confus, sans aucun mot d'ordre
Même les mots tordus je m'en accommode
Mes mots sont crachés, comme des molards
Mais ils ont peur du crash comme des motards
Jamais gâchés, ils peuvent m'oppresser
Quand ils sont cachés, qu'ils viennent se moquer
J'ai les mots joueurs, un peu comme Mowgli
Et quand ils font peur, moi je les maudits
Car mes mots peuvent casser, démolir
Sans se relâcher ni ramollir
Parfois les mots saignent et je deviens hémophile

Alors je me fige, immobile
Et je laisse les mots pleurer, émotifs
Mais j'aime tout les mots sans aucune modif
Mes mots fleurissent anémone et camomille
J'aime aussi les petits mots, les amorties
Même les mots sourds et les mots sales
Qui, parfois maussades, sapent le moral
Les mots, je les aime à mort
Scandé à raison ou à tort
Ils m'attirent comme des phéromones
Et me tiennent à flot sans faire d'effort
Ils me supportent mieux que mes mollets
Je suis un dealer de rimes sans monnaie
Depuis marmot, depuis l'enfance
J'ai longtemps marmonné en silence
Encore un peu ce grand gars timoré
Mais je libère les mots et je vais les immoler

Mes mots sont immenses, des monuments
Et parfois ils me mentent, sont des boniments
Mais j'aime même les raturés, les modifiés
J'aime les erreurs qu'on vient moquer
A force de slamer sans pause mes monologues
J'sais plus respirer, je dois voir un pneumologue
Redescendre sur terre, couper le moteur
Souffler un coup sans modérateur
Quand enfin mes mots se taisent, je suis dans un monastère
En harmonie avec mon art moderne
Un temps de pause et je deviens immortel
Quand ma poésie se morcelle

Le slam c'est la peur à abolir
C'est monter sur scène sans se mentir
Exprimer l'assurance et l'angoisse
Se tenir droit quand on vous toise
C'est la fierté d'oser parler
D'oser gagner sans même parier
C'est laisser derrière les barrières
C'est causer sans parler carrière
Le slam c'est un peu tout ça sans doute
Mais chacun sa version, chacun sa route
La prochaine fois, monte au parloir
Pour mettre des mots sur ton histoire

COMPTEUR
MODERNE
AU COEUR
LÉGER...

... J'AI
DES HISTOIRES
À RACONTER



MOJO
MES ARTISTES
EN CONCERT



Mesdames et messieurs, bienvenue
Dans la ville pour un safari urbain
Il y a dans toutes nos avenues
Des vies entières à portée de main
Toutes les espèces traînent dans cet espace
Et bien qu'étant tous de passage
On essaye de se faire une place
Dans cette ménagerie pas si sage

Y a des petits vieux qui regardent en l'air
Un pigeon leur chier dessus
Ils lèvent leur canne et s'exaspèrent
Mais le volatile a déjà disparu

Des jeunes étudiants en terrasse
Boivent des demis, trinquent à tue tête
Scandant des chansons dégueulasses
Pensant que leur ivresse fera la fête

Les accros aux caddies pleins
Qui cherchent leur bonheur dans l'achat
Et les vendeurs qui s'en frottent les mains
Leur refourguant truc, bidules et machins

Un ado traînant des baskets
Ses mauvaises notes dans le cartable
Les écouteurs sous sa casquette
Des morceaux de rap en cascade

Prolétaire exclu squattant le comptoir
L'amitié du PMU compte-t-elle?
Ca rigole fort jusque sur le trottoir
Et on claque des tournées à la pelle

Des touristes égarés sur leur portable
Tirant des photos en rafale
Leur caméra sans port d'arme
Va relater leur cavalcade

Ce couple en feu qui fait la queue
Pour acheter une glace vanille-fraise
Amoureux aux regards de braise
Qui ne se désirent pas qu'au dessert

Ceux que la misère emprisonnent
Qui noient la tristesse dans la tise
Font la manche, n'existent pour personne
Les disparus qui perdent prise

Les riches bourgeois aux belles parures
Passant de l'étoilé au théâtre
Ils promènent fièrement leur allure
Marchant droit comme des automates

Deux fillettes dans le bac à sable
Se racontant des histoires de princesses
Rêvant d'un papa enfin stable
Qui accepterait ses faiblesses

Si je te conte la vie de l'autre
C'est que cet autre c'est un peu toi
Essayons d'inverser les rôles
De se comprendre pour une fois
La Terre est pleine de bipèdes compliqués
Qui peinent souvent à s'entendre
On se bip pour se connecter
En craignant d'affronter l'absence
Rien de plus que des grands primates
Que la déprime appelle
Peur des voisins à la peau mat
Perdus dans la Tour de Babel
Pourtant le sourire sous les pommettes
On rêve d'étourdissants fous rires
Des souvenirs faisant la fête
Chassant l'angoisse et les soupirs
Alors ouvrons nos yeux fragiles
La beauté nous entoure partout
Elle est dans les campagnes, dans les villes
Dans les grandes dames, dans les voyous
Elle est dans chaque enfant, chaque petit vieux
Dans la tristesse et les larmes de joie
Chercher la beauté est un jeu
D'où l'on sort gagnant chaque fois

Zoo urbain

Briançon

Alors que le monde est à l'arrêt
J'ai mis le cap sur Briançon
Moins égoïste qu'elle n'y paraît
Ville au carrefour des migrations
Ce quotidien devenu récurrent
Dont personne n'a rien à carrer
Rien ne tourne vraiment plus rond
Sur cette planète accaparée
L'occident s'octroie les profits
Et nos frontières sont barricades
On nous a fait prendre pour acquis
Ce doux confort, ce luxe fade
Mais je ne veux plus me voiler la face
Affronter la réalité glaçante
De ces migrants que l'on pourchasse
Jamais sereins, commune attente

Partout, ils ne font que passer
Sans peser lourd dans la balance
Pourtant on les accuse de dépenser
Les richesses convoitées de la France
Tas d'inepties quand s'entasse la tristesse
J'ai vu dans les visages des mois d'errance
Le creux des rides où la détresse
Ronge peu à peu les rires d'enfance
De la montagne, ils descendent
Un voyage à travers la Terre
Et dans leurs yeux, des ruines, des cendres
Pour certains survivre à l'enfer
Quand d'autres gardent le courage au corps
Rien qui ne pourra déboulonner
L'envie de croire à leur trésor
Le doute chassé, mis de côté

Mais dans ce monde, je peine à piger
On craint l'étranger aminci
Pourquoi nos esprits sont figés
Face à celui qui cherche logis
J'ai lu la peur d'être assiégé
"On ne peut pas accueillir la misère"
Mais dans quel piège s'est-on fiché
Quand des familles entières s'enterrent?
J'ai vu surgir en vieilles guenilles
Des hommes transi par le gel et le froid
Leurs pieds, leurs doigts sont des débris
Dégouté de voir bafouer leurs droits
Ils affrontent les vents violents
Pendant qu'on pisse dans les violons
Le vide qu'on offre est affligeant
J'ai honte d'écrire cette oraison

La raison a quitté le navire
Il est temps de s'acquitter de la dette
Collection du temps où l'empire
Pillait sans vergogne la planète

Dans cette halte au coeur des Alpes
Offrir une escale apaisée
Un peu de douceur et de calme
La chaleur d'une tasse de café
L'humanité à reconstruire
Passe par nos regards échangés
L'envie de se laisser attendrir
Modeste égard à proposer

Avant le gare, le train de vingt heure
Vite, serrer dans ses bras ces gars là
Qui partent le pincement au coeur
Goûter la vie, qui sait, là-bas.

Ils étaient là, promis juré
Juché au sommet mes épis de blé
Un champ doré qui m'enchantait
Mes mains fièrement s'y baladaient
Mais voilà qu'un beau jour un frisson
Plus qu'un sol nu à l'horizon
Disparu tous les doux épis
Le vent s'engouffre et ça me déprime
Je me sens comme à moitié nu
Ma chevelure a disparu
Crinière clairsemée sans allure
Ciao le playboy qui assure
Je rêve d'une accalmie pour ma calvitie
Mais c'est comme Capri c'est fini...
Sapristi voilà que j'ai froid à l'air libre
Pourquoi personne n'était venu m'avertir?
La perte de mes tifs m'étouffe
C'est d'un coup ma jeunesse qui s'essouffle
J'ai reporté le coiffeur à plus tard
Je veux rester coincé dans le plumard
Y a pas longtemps pourtant, fier dans la basse-court
Quelle drôle de bascule dans mon parcours
Chauve qui peut je suis au carrefour
Dois-je opter pour la taille courte
La mèche de secours ou la boule à Z
Pauvre coq déplumé dans l'assiette
La coupe est pleine, j'en perds la tête
Je veux qu'ils retournent sous leur cachette
Bonnet, casquette, y a plein d'options
Pour masquer que j'ai rien sur le caisson
Mais est-ce que j'accélère la chute
En me planquant le crâne est-ce que je fuis la lutte?
Y a pas de bonne tactique au problème
Pire que la crise de la quarantaine
J'ai pas de prise sur mes cheveux qui lâchent
Messieurs je sais que c'est un sujet qui fâche
Alors tâchons de faire preuve de sagesse
Notre caillou a besoin de caresses
De la tendresse pour le temps qui passe
La vie s'écoule quoi qu'on y fasse
Regardez tous ces moines bouddhistes
Au ciboulot pourtant tout lisse
Pas besoin d'artifice pour être fier

Et puis même si on craint l'hiver
C'est pratique en cas de canicules
Y a les courants d'air qui circulent
Les pellicules ont fait leurs adieux
On est les premiers avertis quand il pleut
Si le coup de soleil est vite arrivé
On fait le plein de vitamines D
Ca aide à éloigner le cancer
Franchement cette coiffe je ne sais qu'en faire
L'alopécie, oui oui c'est le terme exact
C'est du grec, j'avoue que c'est un mot qui claque
L'alopécie, c'est la perte de cheveux
C'est pas un obstacle pour être heureux
Alopekia, c'est un nom de déesse
Pour un état qui pourtant blesse
Alopekia, moi je t'honore
Au nom de cette angoisse qu'on ignore
A mes cheveux je dédie ces mots
A mes mèches folles parties trop tôt
A cette touffe qui me manque
A cette métaphore de mort lente
Amour sur tous les tons de la terre
De Bruce Willis à ceux des monastères
Comme Laurent Blanc avec Barthez
On veut des bisous pour se mettre à l'aise
Si assis sur ta chaise tu te moques
Que tu me traites d'oeuf à la coq
Prépare ton deuil avec humour
Car c'est peut-être bientôt ton tour.

*Chauve
qui peut*

L'orthographe

La langue française a, disent-ils, perdu ses racines
On ne sait plus écrire et nos portables assassinent
Le style, dans un mélange d'argot et d'émojis moches
Des mots sont changés, dans Danger, y a un J qui cloche
Souvent le R finit mangé
Et les intellos veulent se venger
Ils partent à la guerre pour de la grammaire
La langue de Molière est un trophée qui rend trop fier
Ils guettent l'erreur, les lettres atrophiées
A croire qu'ils sont addictes à la dictée

Ils veulent corriger ces fautes que l'on ne saurait voir
Je crois qu'on a croisé le savoir et le pouvoir
Dans les lycées, y a les illettrés et l'élite
Ne dites pas disez, disez dites

Puis en plus des abréviations et de l'orthographe
Y a une nouvelle dérive encore plus grave
Une drôle de voyelle prise à défaut
Un e qui traîne et fait tant d'effet
Le point médian gâche les propos
Parait que c'est encore un coup des bobos.

L'écriture n'est pourtant qu'un outil
Mais l'académie a, par oubli,
Choisi d'éviter les autrices, les doctresses
Les professeuses et les maîtresses à qui l'on réserve les caresses
Je veux que cesse l'arnaque qui dit que sans escorte
Qu'il soit un contre mille, toujours, le masculin l'emporte.

L'orthographe, c'est la lutte des classes
L'important, c'est de garder sa place
Quoi de plus simple quand un élève vise le ciel
Que de lui couper ses voyelles
L'éducation ne sert pas à élever voyez-vous
Juste à faire vouvoyer les voyous
Dans le doute, on s'écarte, on se tait
Si le prof le dit, ça doit être vrai.

L'orthographe, c'est un ogre au taf
Un vieillard plein de mots ridés
Qui brise l'imagination débridée
Trop souvent puni par maladresse
D'avoir omis le x ou le s
ou le t, ou le z ou le h et j'en passe
A coups de règles, les vers s'effacent
Si quand t'écris on te dit que t'as tord
Je dis que ça ressemble fort à une dictature

Patriarcat et bourgeoisie.
Dans cette critique comment choisir?
Pas besoin de juriste pour demander justice
J'écris avec justesse : assassins de la police
D'écriture, qu'importe la forme pourvu que l'écrit dure
Des dictionnaires je casse l'armure
Je taille mes mines sans minauder
Mes rimes osées vont t'inonder
Sur les murs, à la craie ou à coups de stylo billes
Ma calligraphie est un cri
Mon crayon est ma munition
Les mots sont des outils pour l'émotion

Avec l'âge, j'ai tourné la page blanche
En avalanche, ma répartie prend sa revanche
J'écris maintenant sous toutes les formes
Et tant pis si mes fautes sont énormes

Ma langue n'est pas là pour faire carrière
Elle n'a pas de barrière ni de frontière
Elle divague en anglais sometimes
En espagnol même quand je m'enflamme
Le fuego dans mi corazon
Que m'importe les doubles consonnes
Je m'exprime et ça me console

Marrez vous ou bien barrez vous
Mais moi je continuerai de narrer
Mes anecdotes sur le papier
Même sans effort le flow s'affine
J'oublie la forme et je m'affirme
Et tant pis pour les rires moqueurs
Je mets à honneur nos erreurs.

Faut-il vraiment s'y faire à tous nos rêves brisés
A nos grands projet qu'on a bridés
Débris d'enfance abandonnés
Lorsque, craignant la chute, on s'est tu
Qu'au lieu de s'entêter, on a
Enterré nos belles idées, nos attentes
Se sont éteintes souvent même dès le début
Alors ce soir, je salue mes amis de la brume
Ceux qui errent seuls sur le bitume
Mais qui en secret visent la lune

À l'aise dans le malaise, on s'improvise
Acrobates, quand il s'agit de danser sur un fil
Quand la tristesse tente de nous faire flancher
On aura beau céder, faire quelques sacrifices
On avancera convaincus, sans plus se défilier
Et face aux interdits affronter l'imprévu
Si je me confie et me livre pas à pas
C'est pour sortir du cadre avant d'finir en milles éclats
Face au déclin d'un monde de doutes qui me débecte
Où coûte que coûte je me démène

Promesses

Écrit entre les gouttes, navigue dans la tempête
Rimes dans la soute et rage en tête
J'aimerais que les vagues me tempèrent
Qu'elles viennent adoucir ma colère

Car vivre c'est évident, ne consiste qu'en ceci
Admirer, humble et digne le monde qui nous accueille
Nous guide, souvent nous gâte pour peu qu'on lise les signes
Qu'on accepte les messages que le destin dessine (2×)

Il faudra que l'on ruse, faire table rase du passé
Les idées nouvelles fusent comme un feu d'artifice
Faire valser les barrières, prendre
Les chemins de traverse, renverser les palais
Ca ne sera pas une traversée sans risque

Nous serons souvent déçus mais garderons la foi
Nous nous élèverons, quand on voudra nous enfoncer
Fermes et convaincus, nous emporterons TOUT
Soudés et solidaires comme une meute de loups
A nos crocs acérés et aux mots matraqués,
Nous ajouterons les actes, loin d'être condamnés
Ce que l'on sèmera, forêt comme champs d'orties
Des roses pleine d'épines et d'infimes brindilles
Pousseront ci et là, s'imprime une nouvelle ère
On va tourner la page, de l'abîme à l'espoir

(Alors) Ce soir, je fais le vœu sincère
De me joindre au cortège éphémère
Une armée d'affranchis, une jeunesse qui défile
Scandant sur son passage des slogans plus qu'hostiles
Bravant les interdits, les barrages de police
On ne veut plus se taire, la parole salvatrice
Reconquérir l'espace sans attendre de déclic
Et marcher en défi dans une danse pacifique

Détachons nous des laisses qui nous lacèrent au lit
Léthargie las et laide, qui alite et nous laisse endormi
Allumons le brasier, ce n'est pas un feu de détresse
Cette quête d'un oasis qu'en secret on caresse
Du bout des doigts, un espoir fou infime
La promesse d'un exil, d'un ailleurs qui ne tient qu'à un fil

Marchons (marchons) à travers champs, en évitant les ronces
Pour retrouver la terre, le sol comme seul remède
Les villages se repeuplent, sain retour en arrière
Nous sommes les prémices d'une promesse prolétaire
Le peuple qui espère et panse enfin ses plaies
On va ouvrir les vannes et noyer les vestiges
De ce monde dévasté qui a grandi trop vite
Les victimes sont nombreuses mais se sont réveillées
Valeureuses, laborieuses, prêtes à aller d'avant
Où que l'on aille, vivants, voyons où la lutte mène
Et mêlons notre peine à la joie du changement.

Ce spectacle a été écrit et mis en scène en 2023.

Tout a été fait sans subvention hormis le RSA mensuel de 450 euros rigoureusement versé chaque début de mois.

Tout a été fait avec amour, soin et respect du vivant. Aucun animal n'a été maltraité hormis les trois cochons d'Inde mangés par une fouine en juillet mais franchement qu'est-ce que j'aurai pu faire de plus?

Tout a été fait dans le Cotentin hormis diverses escapades qui m'ont amené des Pyrénées ariégeoises aux Alpes savoyardes en passant par le Plat Pays de mon enfance.



Mojo est un poète touche-à-tout, un érudit un peu idiot que les erreurs nez frais pas. Il fait du slam, des textes courts de trois minutes où il assemble les mots dans une gymnastique orale alambiquée.

Sa parole est nomade, il multiplie les rencontres et les connexions, partant en tournée dans les Alpes en rando, en Bretagne en vélo et même dans cette caisse bruyante et odorante que l'on nomme auto.

Il aime : - parler de à la troisième personne
- le ping-pong et la pétanque
- oublier un mot au milieu d'une phrase
- faire des listes
- le rajouter là où il lui veut

Si sa poésie te fait sourire ou t'émeut, que tu veux en entendre plus ou même le programmer en première partie de Cabadzi, n'hésite surtout pas à le contacter, je te répondrai avec joie.

www.lesmotsdejo.com
mojo.oserlapoesie@gmail.com

